

L'école, l'école et encore l'école !

Ce n'est pas en augmentant les moyens d'un système qui ne marche pas que l'on obtient un système qui marche.

Le 24 février 2013

Conclusion

Depuis sa prise de fonction, Vincent PEILLON affiche sa volonté sans faille de tout faire pour améliorer la scolarisation des élèves. On ne peut que saluer l'**ambition** et le **courage** du ministre de l'Éducation nationale, tant la tâche est immense et tant elle dépasse largement les compétences de son seul ministère.

Bien que limitée, l'étude que nous avons réalisée nous renforce dans l'idée que les problèmes de l'École ne peuvent trouver de solution sans une mobilisation de toutes les énergies et toutes les compétences de la société française dans son ensemble.

Dans de nombreuses familles, qu'elles soient françaises de longue date ou fraîchement immigrées, l'école n'est pas, ou n'est plus considérée comme le lieu unique et irremplaçable par lequel les enfants doivent passer pour acquérir les savoirs fondamentaux indispensables à la construction libre et éclairée d'un projet de vie.

Tous les parents du monde savent que pour marcher, il faut **pouvoir** marcher, et que les paralytiques sont lourdement handicapés car on ne peut marcher avec les jambes des autres. Pour penser, miracle de la condition humaine, l'homme peut construire sa pensée à l'aide des pensées des autres ; pour cela il lui suffit de faire l'effort d'apprendre à les connaître, d'abord à l'école, avant de les distancier pour se forger sa propre pensée originale, au lieu de se couler sans réflexion critique dans le prêt-à-penser dominant.

Malheureusement, de nombreux parents ont oublié ou n'ont jamais été invités à comprendre l'importance de la bonne scolarité de leurs enfants, non pas pour leur niveau de vie (vision utilitariste de l'École, passage obligé pour avoir une belle situation), mais pour leur vie tout court (vision humaniste de l'École, lieu de d'émancipation et de construction de la raison critique).

Le football étant le sport le plus populaire sous toutes les latitudes, les métaphores footballistiques ou sportives en général, comme suggéré plus haut, sont probablement celles qui sont compréhensibles par le plus grand nombre. De même que le meilleur joueur du monde ne peut pas mettre le ballon au fond des filets s'il ne se met pas en situation de recevoir les bonnes passes de ses coéquipiers, l'enfant le plus intelligent ne peut atteindre les buts qu'il se donne dans la vie sans s'être mis en état de recevoir les pensées des coéquipiers en humanité qui l'ont précédé ou qui sont ses contemporains.

Ceci suppose un bon apprentissage de la lecture. Il ne se résume pas au déchiffrage, mais suppose la connaissance de nombreux savoirs fondamentaux, sans lesquels il est impossible de comprendre le sens des textes lus.

De plus en plus d'enfants et de parents n'ont plus, ou n'ont pas encore, conscience de l'importance d'une bonne scolarité, fût-elle élémentaire. Cette **prise de conscience**¹ par les parents et par les enfants est la clé de la paix et de la réussite scolaires auxquelles aspirent les chefs d'établissement.

¹ **Immigration** : pourquoi les Chinois réussissent mieux que les autres (revue *Capital*, novembre 2012, p94-97, article de S. TROUVELOT).

...Mais comment expliquer une telle percée, alors que tant d'autres immigrés – et tant de Français de souche – peinent à sortir de la misère ? D'abord, pour une simple question de culture. **En Chine, travail, discipline et respect de l'autorité sont des valeurs ancestrales.** «Depuis plus de mille ans, les élites de ce pays sont recrutées par un système d'examen national accessible à tous, qui permet aux plus pauvres de se hisser tout en haut de la pyramide», rappelle Xavier LIU, de l'association Pierre DUCERF, qui aide les migrants à s'intégrer. Résultat : même lorsqu'ils quittent leur patrie, les adultes s'échinent au turbin et ils poussent leur progéniture à en faire autant à l'école. «Il y a chez nous une **focalisation incroyable sur la réussite scolaire**, reconnaît Sacha Lin, le président de l'Association des jeunes Chinois en France. Cela fait partie des valeurs familiales qu'on nous inculque dès le plus jeune âge.»

Le principal de ce collège parisien n'en revient toujours pas. Il y a quelques mois, il a convoqué les parents de cinq enfants d'immigrés qui suivaient un mauvais chemin. «Les Chinois sont les seuls à avoir sermonné leur enfant devant moi», raconte-t-il. Depuis, ce dernier est rentré dans le rang, pas les autres. «Les Asiatiques viennent tous nous demander comment faire pour que leur enfant intègre un prestigieux lycée parisien, poursuit le principal. Je n'ai jamais vu un Africain ou un Maghrébin en faire autant.» Et les résultats suivent. L'an dernier, la poignée de ses élèves qui ont intégré Louis-le-Grand étaient tous d'origine chinoise. «Ils ne viennent pas d'un milieu plus favorisé que les autres, mais ils sont très studieux et apportent de l'excellence», confirme, admiratif, le proviseur d'un collège voisin. La fameuse étude de l'Insee et de l'Ined confirme d'ailleurs la tendance : un quart des garçons d'origine asiatique atteignent le niveau bac + 3, contre 18% environ pour les Français toutes origines confondues, 14% pour les fils de Marocains et de Tunisiens, 8% pour les Algériens et 6% pour les Africains du Sahel.

En présentant le travail, travail scolaire compris, comme une souffrance ne servant qu'à gagner de l'argent, les parents n'invitent pas leurs enfants à découvrir le bonheur d'apprendre. Ils les privent de la joie de découvrir, en recherchant le sens de leur existence et leur utilité sociale, les richesses intellectuelles que les hommes de toutes les couleurs et de toutes les cultures ont accumulées au cours des siècles.

Il est indispensable d'éclairer les nombreuses familles, qui méconnaissent pour des raisons sociales et/ou culturelles la chance que l'école offre à leurs enfants, s'ils savent la saisir. Les parents qui confondent école maternelle et garderie gagneraient à être instruits de l'importance de la scolarisation de leur progéniture, avant la rentrée scolaire, individuellement si possible et à l'aide d'un interprète si nécessaire.

L'instruction² des familles non-francophones fraîchement immigrées, aussi onéreuse qu'elle puisse être, devient une impérieuse nécessité dans les zones d'éducation où les populations d'immigration récente sont devenues majoritaires, voire exclusives. Faute de quoi la réussite scolaire de leurs enfants est une mission des plus difficiles, souvent même impossible.

Pour combattre efficacement un fléau, on doit mettre en place une politique cohérente, continue et globale, c'est-à-dire agissant sur toutes les causes malignes identifiées. La **lutte contre le tabagisme³** est le contre-exemple qu'il faut absolument ne pas suivre, si l'on veut obtenir des résultats significatifs dans la durée.

Pour faire reculer l'échec scolaire, toutes les bonnes volontés doivent être mobilisées à l'intérieur et à l'extérieur de l'École. Tous les responsables politiques doivent être associés, sans **présupposés idéologiques⁴**, à l'élaboration d'un plan d'action cohérent pouvant recueillir le plus large consensus possible et surtout conçu pour perdurer quelles que soient les alternances politiques.

- **Les élèves** - Il faut prendre conscience de l'importance qu'ont, ou qu'auront, les changements sociétaux et anthropologiques les plus récents sur les nouvelles relations des élèves avec l'école.

Les enfants reçoivent de leurs parents leur première façon de voir le monde. C'est pourquoi les enseignants ne doivent pas méconnaître, ou délibérément ignorer la vision que les pères et mères de leurs élèves ont de l'existence. Car ce faisant, ils perdent la pleine confiance et la bienveillance des familles sans lesquelles ne peuvent être délivrés des enseignements sereins et apaisés.

Connaître, ne signifie pas partager, mais être capable de comprendre. Il est regrettable que tant d'enseignants, confondant étude du fait religieux et prosélytisme, **refusent⁵** de suivre les

Mais la culture du travail n'explique pas tout. Si les Chinois réussissent si bien chez nous, c'est aussi grâce à la cohésion de leur communauté. Contrairement à la majorité des étrangers présents en France – et en particulier aux Maghrébins, dont les différentes nationalités et ethnies ne s'apprécient guère – la plupart d'entre eux peuvent en effet compter sur le soutien de leurs compatriotes, ...

² **Instruction** : On ne peut obliger les immigrés qui sont en France en situation régulière depuis de nombreuses années à apprendre la langue du pays où, très probablement, ils finiront leurs jours. En revanche, on peut les inciter fortement à suivre des séances d'alphabétisation, pour leur plus grand profit et pour le plus grand profit du pays qui les accueille. Apprendre à connaître l'autre, pour pouvoir le comprendre, commence par apprendre la langue de cet autre chez lequel on vit.

³ La Cour des comptes déplore, dans un rapport rendu public jeudi 12 décembre 2012, l'**inertie** et l'**incohérence** de la politique de lutte contre le tabagisme. «La volonté de l'État a fléchi», a constaté le président de l'institution, Didier MIGAUD, lors de la présentation de son rapport au comité d'évaluation et de contrôle des politiques publiques de l'Assemblée nationale. Dressé avec des mots choisis, le constat est accablant pour les pouvoirs publics. **Faute d'action volontaire**, à l'image de celle qui a été menée pour la sécurité routière, la France connaît en effet une recrudescence «inquiétante» du nombre de fumeurs, notamment chez les jeunes, les femmes et les précaires, après des années de baisse.

⁴ Alors que le XXe siècle a été le plus meurtrier qu'ait connu l'humanité, il est fascinant de constater que tant de gens considèrent toujours que l'**histoire a un sens** et que le progrès avance de façon **linéaire** de conserve avec la modernité. Cette pensée, lorsqu'elle est majoritaire, empêche de remettre à l'ordre du jour des pratiques abandonnées, même quand avec le temps on a pu mesurer leur efficacité.

Le marxisme-léninisme qui s'était proclamé " scientifique " ne laissait pas beaucoup d'espace aux esprits tendres. Aussi sûrement qu'un caillou jeté en l'air doit redescendre sur le sol, la révolution communiste devait triompher puisque l'**histoire avait un sens**. Pour mieux faire oublier leur mutité pendant l'occupation, les " intellectuels " français soutenaient depuis la Libération majoritairement ce point de vue. La victoire de l'Armée rouge, suivie de la fulgurante expansion des régimes communistes sur la planète, renforçaient la conviction de tous ceux qui ont rêvé de pouvoir jouer les chevaux après leur arrivée. Même les esprits critiques les plus indépendants, taxés d'" anticommunistes primaires ", avaient fini par lassitude par admettre que l'**histoire devait avoir un sens unique**, et que l'homme qui voulait nager à contre-courant avait toutes les chances de mourir d'épuisement.

⁵ **Illustration 1** : Une enseignante passe devant la cathédrale de Nantes avec un groupe d'élèves encadré par le nombre réglementaire d'accompagnateurs. Constatant que les élèves posent des questions à laquelle la maîtresse ne sait pas répondre, un guide bénévole de la cathédrale propose une brève visite guidée du monument permettant de satisfaire la curiosité des enfants. A sa grande stupéfaction, la maîtresse lui déclare : « Je n'ai jamais mis les pieds dans une église, ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer ».

recommandations du rapport qu'a remis Régis DEBRAY au ministre de l'Éducation nationale en février 2002 : “ *L'enseignement du fait religieux dans l'École laïque* ”. Ils privent ainsi les élèves qui n'ont aucune culture religieuse de la capacité de comprendre l'essentiel de la littérature, de l'architecture, de la peinture et de la musique du monde musulman et judéo-chrétien. Comment comprendre l'état de nature chez Rousseau ou l'odyssée hégélienne, si on n'a jamais entendu parler d'Adam et Eve ?

Les neurothéologues pensent que l'existence de Dieu ne repose que sur le **besoin de croyance**⁶ de l'être humain pour mettre fin à ses peurs et à ses angoisses existentielles. La croyance en l'existence de Dieu diminue dans la société européenne de plus en plus sécularisée, mais les angoisses existentielles, elles, ne diminuent ni chez les parents ni chez leurs enfants.

Lorsqu'à 8 ou 9 ans l'enfant réalise que la mort est un phénomène irréversible et inéluctable, lorsqu'il comprend qu'elle touchera tout le monde, ses parents et lui-même, lorsqu'il perd l'illusion de sa toute-puissance, il vit un moment qui génère beaucoup d'angoisse, surtout si ses éducateurs ne lui ont imposé jusque-là aucune limite.

Quand son entourage s'interdit de lui parler de la mort et de la vie heureuse qu'il peut avoir s'il se donne la peine de lui donner un sens, l'angoisse initiale croît et devient paralysante en perdurant.

Pour taire ses angoisses, l'enfant, comme l'adulte, se réfugie dans le jeu, le divertissement et la consommation. Il lui semble plus important d'AVOIR du plaisir tout de suite que d'ÊTRE heureux demain. La réussite scolaire est alors pour lui une préoccupation étrangère.

Dans le climat sociétal actuel, il est de plus en plus difficile d'enseigner. L'enfant, qui considère qu'il est scolarisé de force, refuse l'école avec violence. Sorti du cocon familial où il est de plus en plus roi, il vit difficilement sa scolarisation. C'est pour lui le lieu d'apprentissages douloureux. C'est là qu'il constate qu'il n'est pas seul au monde. C'est là qu'il fait connaissance, souvent pour la première fois, avec la **discipline** et le **travail**.

En aidant l'enfant à intérioriser des interdits et des règles de vie, on lui permet de se libérer progressivement de ses paralysantes angoisses existentielles.

En imposant discipline et travail à l'enfant, non seulement on ne l'enferme pas dans une camisole de force, mais on ouvre devant lui la porte de sa liberté, la vraie liberté, celle qui permet des choix éclairés, celle que l'on a lorsqu'on a acquis des savoir-faire et des savoir-penser.

Pour obtenir ordre et application, il faut arriver à faire comprendre à l'élève dès son **plus jeune âge**⁷, qu'en faisant primer la satisfaction immédiate de tous ses désirs individuels devant l'intérêt général, il se condamne aux accidents, à l'inconfort et à la misère d'une société chaotique.

Pour obtenir de l'enfant le respect de l'autre, il faut lui expliquer que l'homme-individu, aujourd'hui persuadé de sa toute-puissance, reste le moins robuste de tous les mammifères, le plus dépendant de la sollicitude de ses homologues en humanité. L'homme-individu demeure un animal social, de moins en moins autonome, incapable de subvenir seul à ses besoins les plus élémentaires, qu'il soit doté du plus sophistiqué des téléphones portables ou non.

Illustration 2 : Alors que le cardinal Jean-Marie LUSTIGER s'efforçait de rappeler quelques rudiments de théologie élémentaire à un visiteur pour qu'il puisse interpréter un vitrail, celui-ci l'arrêta aussitôt : « oh, moi vous savez, je suis athée ! ». Le cardinal lui déclara alors : « Monsieur, vous n'êtes pas athée, vous êtes inculte ».

⁶ **Besoin de croyance :** http://www.scienceshumaines.com/d-ou-vient-le-besoin-de-croire_fr_15110.html

⁷ Dès que le système nerveux du bébé est capable de contrôler les sphincters, on arrive à l'éduquer à être propre, à goûter le plaisir d'avoir les fesses propres. On doit donc pouvoir expliquer à l'enfant les bienfaits de l'ordre et de l'application, dès qu'il est apte à comprendre les avantages que lui-même et ses proches peuvent en espérer, au restaurant, au garage, à la gare, dans la rue, etc. Au cas où les parents ne seraient pas eux-mêmes convaincus, un test simple peut leur permettre de se faire une opinion. Il suffit de leur faire voir deux vidéos tournées dans deux blocs opératoires distincts, l'une présentant une opération conduite dans les règles de l'art chirurgical, avec ordre et application, et l'autre effectuée dans un bloc opératoire où des chirurgiens hilares et dilettantes peinent à trouver les instruments chirurgicaux dont ils ont besoin, en raison de l'indescriptible désordre entretenu par des assistants indécents.

Bien que la politique de **tolérance zéro**⁸ appliquée par le maire de New-York, Rudolph GIULIANI, ait montré ses limites et ses faiblesses, les présupposés sur laquelle elle a été élaborée demeurent probablement pertinents au niveau éducatif.

- si le responsable d'une incivilité n'est pas sanctionné immédiatement, il est incité à récidiver ;
- si les responsables de chahut ne sont pas condamnés pour chaque infraction avec toute la sévérité que le règlement intérieur de l'établissement autorise, ils vont progressivement dériver du petit chahut au grand désordre.

La meilleure façon d'empêcher la récidive et l'escalade des désordres est donc d'agir immédiatement à chacune d'entre elles. En sanctionnant **immédiatement**⁹ les responsables, on persuade ces derniers que toute action contre le bon déroulement de la classe entraîne une réaction immédiate et le sentiment d'impunité disparaît.

En ramenant la paix scolaire, grâce à la pugnacité et la fermeté des directeurs et des proviseurs, grâce à la cohérence et la solidarité d'équipes pédagogiques motivées, de nombreux établissements ont pu améliorer très sensiblement leurs résultats scolaires.

Le Ministère de l'éducation nationale souhaite que l'enseignement s'ouvre aux cultures d'origines des populations récemment immigrées, notamment africaines. On pourrait donc avoir recours dans les établissements les plus agités à la vertu apaisante de la **toguna**¹⁰, ou « maison à parole » présente dans le centre de tous les villages dogons. Ce serait une façon pédagogique et élégante de faire reconnaître une partie de la richesse et de la sagesse africaines.



Une toguna en pays dogon, une maison à parole dans une société apaisée

Alors que les enfants ont besoin d'adultes référents pour pouvoir se construire en s'identifiant, **l'hyper-féminisation**¹¹ du corps enseignant peut poser, et pose déjà, de gros problèmes pour les enfants qui vivent dans un environnement exclusivement féminin ou pour ceux pour lesquels les femmes autres que leur mère ne sont pas censées avoir autorité sur eux. De nombreux pays attribuent la **perte d'autorité**¹² à l'école à cette

⁸ **Tolérance zéro** : http://fr.wikipedia.org/wiki/Tolérance_zéro#Le_cas_de_la_ville_de_New_York

⁹ **Immédiatement** : L'inéluctabilité et la certitude de la sanction sont les facteurs essentiels de leur efficacité et de leur acceptabilité par l'enfant réprimandé. L'enseignant, soumis à une extrême violence verbale, ne peut parfois retenir la gifle qu'il juge méritée par l'élève insolent. Cette gifle est considérée unanimement comme une réponse simpliste, surtout par tous ceux qui ont la certitude de ne pas être insultés par un gamin ensauvagé : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/08/13/01016-20080813ARTFIG00552-la-gifle-une-reponse-simpliste-.php>. Les châtiments corporels ne doivent bien évidemment pas être banalisés, mais il ne doivent pas non plus être dramatisés. La judiciarisation systématique des quelques rares cas où un enseignant a eu la faiblesse, ou la **nécessité**, d'avoir recours à un châtimement corporel, est une aberration sociétale et éducative. Si les enfants se savent intouchables et effectivement intouchés par les adultes, ils n'ont aucune raison de limiter leurs comportements incivils, voire délictueux. Un inspecteur marocain de l'enseignement, en visite dans un collège de Montpellier, demanda à la professeure qui l'avait accueilli dans sa classe, où elle cachait le bâton sans lequel les maîtres marocains n'enseignaient pas. La France veut scolariser le plus civilement possible tous les enfants. Ceux qui proviennent récemment d'un pays où le maître ne saurait enseigner sans bâton ont parfois quelques difficultés à comprendre que, s'il n'y a pas de bâton cela ne signifie pas que tout est permis. Pour aider leurs oursons à devenir adultes, les ourses ne s'interdisent aucun châtimement corporel si elles le jugent utile à la survie de leur petit. Faut dire qu'elles n'ont de compte à rendre ni à un proviseur ursidé, ni à la justice des ours. **Gifle à un adolescent de Cousolre** : le maire relaxé en appel : <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20121010.AFP1652/gifle-a-un-adolescent-de-cousolre-le-maire-relaxe-en-appel.html>

¹⁰ La **toguna**, ou maison à parole, est une construction présente dans chaque village dogon. C'est sous la **toguna** que les hommes du village, surtout les anciens, se réunissent pour parler des affaires concernant le village. La faible hauteur de la **toguna** oblige les hommes à s'asseoir : ainsi il est difficile de s'emporter, car en se levant brusquement, on se cognerait la tête. La **toguna** est constituée de 8 piliers en bois sur lesquels reposent jusqu'à huit couches de chaume. Le nombre 8 fait référence au nombre des premiers ancêtres dogons. Des symboles dogons sont sculptés sur les piliers.

¹¹ **Hyper-féminisation** : Un sociologue fait remarquer qu'aujourd'hui certains garçons peuvent n'avoir jamais croisé l'autorité d'un homme avant l'âge de douze ans. L'enfant d'une mère célibataire, gardé par une nourrice, scolarisé jusqu'au collège dans des classes conduites seulement par des femmes, suivi par une orthophoniste, par une psychologue, soigné par des infirmières et des dentistes femmes, etc. peut ne rencontrer aucun homme avant d'arriver au collège.

¹² **Perte d'autorité** : <http://www.fdesouche.com/238134-education-nationale-lhyper-feminisation-cause-de-la-perte-dautorite>

hyper-féminisation. Il paraît donc indispensable de réduire dans les zones sensibles le pourcentage de femmes que ce soit dans les corps enseignant, administratif, de surveillance ou de service.

Après avoir cherché à optimiser les conditions de l'enseignement, il faut rechercher l'optimisation de l'enseignement proprement dit.

-Les enseignants - Depuis que nous avons commencé à écrire ce texte, six mois se sont écoulés. Les créations de postes promises, notamment d'enseignants, deviennent effectives. Comme nous le prévoyions, le nombre de postes offerts au concours est supérieur au nombre de candidats pour certaines disciplines. Il est donc difficile de recruter les enseignants de qualité dont on a tant besoin.

Si elle existe, il est de peu d'intérêt, pour de multiples raisons, de mesurer la baisse du niveau scolaire depuis la massification de l'enseignement. En revanche, il est très important de relever le niveau des savoirs fondamentaux, considéré presque unanimement comme insuffisant.

Dans l'enseignement supérieur, de nombreux chefs d'établissement dénoncent le niveau extrêmement bas de la majorité des étudiants, notamment en grammaire et en orthographe. De nombreux enseignants sont contraints de corriger les copies de leurs étudiants avec la plus grande mansuétude, faute de temps et surtout pour ne pas vider leurs amphithéâtres. On retrouve ainsi, sur le marché du travail, des diplômés qui sont incapables de rédiger un texte simple en respectant **les règles de grammaire les plus élémentaires**¹³, pour qu'il soit compréhensible.

Les professeurs débutants ne dominent guère mieux les savoirs fondamentaux qu'ils sont chargés d'enseigner, que l'ensemble des étudiants ayant effectué le même cursus universitaire (bac + 5) qu'eux, bien qu'ils aient été sélectionnés. Les élus qui reçoivent des lettres de professeurs **remplies de fautes**¹⁴, peuvent le constater avec tristesse régulièrement.

La plupart des universités qui enseignent en anglais exigent que les étudiants qui demandent leur inscription aient obtenu la certification TOEFL (Test of English as a Foreign Language). Les universités françaises seraient bien inspirées d'inviter les étudiants à obtenir la **certification Voltaire**¹⁵ avant leur inscription, ou au moins avant la fin de leur cursus universitaire. Pour les enseignants et les futurs enseignants, cette certification devrait être exigible à terme, prise en charge et gratifiée par l'Éducation nationale. En bonne logique, on devrait exiger des futurs enseignants qu'ils dominent les savoirs fondamentaux qu'ils doivent enseigner, avant de leur demander d'avoir une maîtrise, surtout si c'est dans une matière absente de l'école élémentaire.

À la veille de quitter leur appartement, les locataires sont moins enclins à prendre soin de leur logement. Si le français est présenté comme la langue d'hier et l'anglais comme la **langue de demain**, il n'est pas étonnant que tant de gens n'en prennent plus grand soin. En négligeant leur langue maternelle, pour passer au seul anglais, les Français se privent de l'usage d'une langue qu'ils peuvent dominer, pour l'usage d'une langue qu'ils ont toutes les malchances de ne jamais parfaitement maîtriser. Ils se retrouvent ainsi le plus souvent incapables d'exprimer dans aucune des **deux langues**¹⁶ une pensée construite, complexe et précise.

Le mardi 22 janvier 2013, lors de la grève concernant l'Aménagement des rythmes scolaires, les responsables du syndicat **SNUIPP**¹⁷, tout en refusant les propositions du Ministre de l'éducation nationale

¹³ Mieux vaut être bon en orthographe si on veut postuler dans une entreprise. Le constat est national : la majeure partie des jeunes qui sortent du lycée font des fautes. Un constat qui a poussé Sup de Co Montpellier à prendre le taureau par les cornes. C'est la première grande école de commerce en France à proposer une remise à niveau en orthographe à ses étudiants. Ils ont révisé 150 règles de grammaire et d'orthographe avant de passer un examen. 3 heures et quart avec une dictée et une série de QCM pour obtenir la certification Voltaire reconnue par les entreprises. C'est comme le TOEFL en anglais. <http://www.midilibre.fr/2012/12/27/un-test-d-orthographe-pour-les-etudiants.618240.php>

¹⁴ En omettant un simple e, marque du féminin, on change le sens de la phrase : *Qui reçoivent des lettres de professeurs remplies de fautes*, à ne pas confondre avec *qui reçoivent des lettres de professeurs remplis de fautes*. Cette exemple montre, sur un adjectif, l'utilité que peut avoir l'accord du participe passé avec le verbe avoir. Il n'est pas, comme certains linguistes le prétendent, une simple coquetterie remontant à la Renaissance.

¹⁵ L'objectif de la **Certification Voltaire** (la **certification en orthographe** de référence en France) est de certifier le niveau de maîtrise des difficultés de la langue française des candidats, à l'écrit, avec fiabilité et objectivité.

¹⁶ **Bilinguisme** : Rares sont les interprètes professionnels capables de passer indifféremment d'une langue A à une langue B et de B à A. C'est pourquoi la plupart de ceux qui prétendent être parfaitement bilingues sont inconscients de ce que cela signifie réellement.

¹⁷ **SNUIPP** : Syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC.

sur le retour à la semaine de 4 jours et demi, ont exprimé le pressant besoin de formation continue de leurs collègues. Ils auraient pu ajouter l'immense besoin d'une très solide formation initiale.

À la suite de la suppression des IUFM, la formation initiale a été presque réduite à néant. On peut espérer que les Écoles supérieures du professorat et de l'éducation mises en route à la rentrée 2013 permettront à tous les aspirants enseignants de maîtriser les savoirs fondamentaux qu'ils doivent transmettre à leurs élèves et surtout leur permettront de mesurer la complexité et la difficulté de leur mission éducative dite élémentaire, ou secondaire mais qui devrait être appelée essentielle.

L'instituteur, devenu professeur des écoles, reste pour les enfants leur premier maître. Le professeur transmet un savoir, le maître est celui qui sait donner à celui dont il a la charge la liberté de penser par lui-même.

Il y a 50 ans, on insistait trop sur la mémorisation pour maîtriser les fondamentaux (y compris la récitation). Ensuite, vers 1970, il était de bon ton de prôner la seule compréhension. Mais comment comprendre sans fondamentaux et sans cadre de compréhension ?

Dès leur prime jeunesse, il est souhaitable que les élèves bénéficient d'un enseignement qui réponde à une **approche conceptuelle**¹⁸, ouvrant la voie à la **créativité**¹⁹ et permettant une compréhension active.

Le maître est celui qui permet à l'autre, plus jeune et moins expérimenté que lui, de se révéler à lui-même. Il doit donner à l'élève l'envie d'apprendre, de penser et l'envie de choisir librement son destin. Il doit éclairer son élève dans ses orientations, l'aider à analyser ses motivations, l'aider à mettre en cohérence son travail et ses ambitions, mais il n'est nullement fondé à décider à sa place.

Combien d'élèves, dirigés vers des filières qu'ils n'avaient pas souhaitées, se sont sentis dépassés ou méprisés. À leurs yeux, le maître les avait surévalués ou sous-évalués. Ces orientations subies créent une grave méfiance des jeunes élèves pour le monde des adultes.

En mai 1968, les amphithéâtres étaient en ébullition. Le débat qui faisait monter la température portait sur le contenu des programmes à l'université. L'enseignement devait-il préparer à un emploi précis, ou devait-il être fondamentaliste et généraliste pour permettre aux diplômés de pouvoir s'adapter aux changements et être capables d'une grande mobilité professionnelle ? Bien que le chômage fût presque inexistant en cette fin des trente glorieuses, les débats étaient passionnés entre les pragmatiques (partisans d'une formation professionnelle) et les idéalistes (partisans de l'acquisition de solides savoirs généraux et fondamentaux). Aujourd'hui, la crise aidant, la ligne pragmatique s'est imposée, les Instituts universitaires professionnalisés se sont multipliés et les universités traditionnelles elles-mêmes délaissent de plus en plus l'enseignement des savoir-pourquoi théoriques fondamentaux au profit de nombreux savoir-comment pratiques.

À leur tour, les écoles primaire et secondaire survolent l'enseignement de nombreux savoirs, considérés encore hier fondamentaux, pour privilégier l'acquisition de connaissances pratiques, marché du travail oblige.

C'est ainsi que l'on réussit à former chaque année une cohorte d'élèves qui ne savent rien sur tout, que, tous les ans, 150 000 jeunes quittent l'école sans diplômes, que le pourcentage d'illettrés n'arrive pas à diminuer et reste proche de 10%, qu'un grand nombre d'étudiants de maîtrise restent incapables de rédiger une lettre simple sans de grossières fautes de grammaire et de syntaxe, prouvant ainsi que leur pensée est aussi incertaine que leur écrit.

De nombreuses professions, qui seront exercées dans un futur proche par les jeunes d'aujourd'hui, n'existent pas encore. Il est donc illusoire d'apprendre à de jeunes enfants des techniques spécialisées qui ont toutes les chances d'être très vite dépassées. En revanche, une solide maîtrise de la lecture, de l'écriture, du calcul élémentaire, du sens des mots et des repères chronologiques resteront indispensables durant toute la vie des élèves, quels que soient leurs futurs métiers.

Les prévisions des futurologues se sont presque toutes révélées fausses, donc aucun enseignant ne peut prévoir les professions de demain. En revanche, il peut imaginer quels métiers d'hier existeront encore prochainement.

¹⁸ **Défense du conceptuel (Pierre SCHAPIRA) 1996** : <http://www.association-iceo.fr/spip09/spip.php?article306>

¹⁹ **Créativité** : L'avenir économique individuel des jeunes est lié à leur goût du risque, leur envie d'entreprendre et leur créativité.

À l'école primaire, la plupart des classes accueillent des élèves de tous niveaux, c'est-à-dire des élèves qui exerceront probablement de nombreux métiers différents, des plus prestigieux au regard des normes académiques, jusqu'aux plus simples pour le commun des mortels.

Le maître ne doit ni survaloriser ni sous-valoriser aucun métier, ce qui reviendrait à orienter les élèves par défaut. Il est responsable de l'avenir de chacun des enfants qui lui sont confiés et doit tout faire pour ne désespérer aucun d'entre eux et leur permettre de découvrir leurs talents .

Comme fait le guide de haute montagne avec les grandes cordées, il doit fixer l'allure, préparer les plus vaillants à de futures courses vers les sommets, permettre aux plus faibles de suivre le groupe et s'assurer qu'il peut conduire tout le monde jusqu'au refuge avec l'aide des plus forts. En faisant comprendre aux enfants que leur réussite personnelle et leur épanouissement sont liés à la réussite de leurs proches, les enseignants les initient à la découverte du bonheur partagé et à la force que donnent la cohésion et la complémentarité du groupe.

Lorsqu'on est encordé, la performance individuelle devient seconde. Les entraîneurs de sports collectifs savent que la performance d'une équipe est liée à la somme des performances individuelles des joueurs et surtout à la cohésion et à la complémentarité du groupe. Ils savent aussi que, s'il est indispensable de noter les forces et les faiblesses de chaque joueur, il est contreproductif pour l'équipe et pour chacun des joueurs, de chercher à les classer.

Le maître reste pour la plupart des enfants l'un des premiers et l'un des principaux adultes référents. Il doit donc s'efforcer d'être le premier à respecter les règles qu'il enseigne et le premier à adopter les comportements qu'il recommande vis-à-vis des autres et de l'environnement.

- La société française actuelle porte l'échec scolaire comme les cumulo-nimbus portent l'orage-

On ne peut prétendre refonder l'École de la République sans remettre en question les dérives sociétales qui font les délices de notre société hédoniste et la richesse du monde marchand, mais qui sont surtout à l'origine des difficultés qu'ont les élèves à trouver le désir et la volonté d'apprendre, désir et volonté sans lesquels la scolarité s'apparente vite à une torture et l'école à un centre de rétention.

La zone euro est entrée officiellement en **récession**²⁰ au troisième trimestre 2012. La plupart des **économistes orthodoxes**²¹ affirment que l'absence de confiance et d'espérance est la raison majeure de la crise économique que nous traversons. L'économie spéculative, avec son cortège de licenciements et son chômage de masse, n'est pas pour rien dans cette situation. Le climat économique et le climat social sont moroses. Le climat scolaire ne peut échapper à cette morosité ambiante, surtout lorsque la finalité de la scolarisation n'est qu'une préparation à l'emploi.

Comment avoir foi dans l'avenir, dans un pays où de nombreux adultes redoutent de perdre leur travail ? Comment les jeunes pourraient-ils s'investir dans les études, alors qu'ils craignent de ne jamais trouver d'emploi une fois diplômés ? Ou pire, de devoir exercer un métier dont on les a persuadés qu'il était si méprisable que **seuls les immigrés**²² acceptaient encore de l'exercer.

De nombreux travailleurs peuvent **se sentir méprisés**²³ au regard des salaires qu'on leur offre et plus encore au regard que la société porte sur leur activité, alors qu'aucun métier bien fait au service de la société ne devrait être considéré comme méprisable. Ceux qui croient se grandir en regardant les petits de haut sont les premières victimes de leur illusion d'optique.

Les adultes qui abandonnent impunément leurs détritus n'importe où dans la rue, même lorsqu'il y a une poubelle bien visible à proximité, envoient aux enfants qui les regardent faire un message en parfaite

²⁰ **Zone euro en récession** : <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Economie/2012/11/15/002-zone-euro-recession.shtml>

²¹ **Économistes orthodoxes** (mainstream) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Orthodoxie_et_hétérodoxie_en_économie

²² **Seuls les immigrés** : Il est intéressant de noter que dans les petites villes et les villages les employés municipaux qui ramassent les poubelles, non seulement ne sont pas ostracisés, mais qu'ils sont remerciés comme des bienfaiteurs de la communauté.

²³ **Méprisés** : Les grandes villes françaises sont de plus en plus sales, alors que leurs municipalités dépensent des sommes toujours considérables pour leur nettoyage. Cela provient du manque de respect civique ostentatoire que manifestent de plus en plus de gens (Cf. note 36 et 37). En Inde, où le ramassage des ordures est le travail réservé à la plus basse caste, personne ne veut ramasser les ordures. Moyennant quoi, elles s'accumulent dans les rues et le long des routes.

contradiction avec la morale sociale de base, socle de la République. Apprendre aux élèves le respect de l'espace public, c'est leur apprendre à respecter le travail des plus humbles et l'environnement d'autrui. C'est la façon la plus élémentaire de leur faire comprendre le sens des mots dignité, solidarité et fraternité.

En verbalisant activement les incivilités, les policiers municipaux savent qu'ils aident leurs collègues du nettoie-ment à garder leur ville propre. Peu sont conscients que, ce faisant, ils aident aussi les instituteurs.

Quels que soient les moyens financiers et humains que le gouvernement s'efforcera de mobiliser pour l'Éducation nationale, ils ne pourront jamais permettre d'améliorer le système scolaire si la société française s'applique à annihiler continûment, méthodiquement le travail des maîtres plus vite que ceux-ci enseignent.

Les personnalités françaises, qui par **paresse**²⁴ parlent un français relâché en ne respectant plus les règles qu'elles ne peuvent prétendre méconnaître, et qui en même temps se lamentent du manque de maîtrise de la langue française des nouveaux étudiants à l'écrit, oublient que c'est précisément le mauvais exemple qu'elles ont donné depuis de très nombreuses années qui a conduit à cette situation, en privant les étudiants de bons exemples auxquels ils auraient pu se référer.

Laisser aux seuls enseignants (qui sont payés pour ça) le soin de transmettre les règles de la langue française ne peut conduire qu'à la rapide disparition du respect de ces règles. C'est malheureusement ce qu'on peut constater en écoutant la radio, en regardant la télévision et en lisant les courriels qu'on reçoit.

De plus en plus de Français expriment, à l'école et hors de l'école, des désirs parfaitement contradictoires en s'étonnant qu'ils ne puissent être tous satisfaits. Seule une lutte généralisée contre les **antagonismes**²⁵, seule la recherche de **cohérence** et de **synergies**²⁶, seule l'optimisation du travail bénévole, que de nombreux retraités sont prêts à effectuer, peuvent permettre à l'école de répondre, à **budget presque constant**, aux combien légitimes ambitions du Ministère de l'éducation nationale.

Nous espérons avoir convaincu tous ceux qui ont lu l'intégralité de cette modeste contribution au débat, que seule une politique scolaire d'union nationale peut être à la hauteur des enjeux éducatifs du pays.

Pour sensibiliser tous les Français à l'ampleur de la tâche, le président de la République devrait tenir à la nation un discours churchillien (douloureux discours de vérité), unique moyen de provoquer l'électrochoc dont les parents d'enfants scolarisés, les enseignants et la société ont besoin.

-Proposition de discours-

Françaises, Français,

Je me suis engagé lors de la campagne électorale à faire de l'école, la priorité des priorités. À l'heure de la mondialisation, les frontières de l'Europe étant largement ouvertes, pour espérer sauvegarder notre qualité de vie, nous n'avons qu'une façon de garder une marge de compétitivité. Il nous faut impérativement améliorer notre recherche et renforcer nos innovations. Ceci suppose que notre école forme les femmes et les hommes omni-compétents dont nous avons besoin.

Les moyens financiers et humains étant limités, pour atteindre cet objectif nous avons l'obligation de mettre en **cohérence** et en **synergie** tous les acteurs qui interviennent dans l'enseignement et la formation.

²⁴ **Paresse** : La disparition accélérée dans le français parlé de la plupart des liaisons, des accords du participe passé et même de la marque du féminin pour les adjectifs provient du refus qu'ont de plus en plus de Français de faire l'effort de penser à la forme écrite de leurs déclarations.

²⁵ **Antagonismes** : Citons quelques exemples significatifs : l'école doit-elle s'adapter aux exigences de la société ou la société doit-elle s'adapter aux exigences de l'école ? Téléphone portable, tenue vestimentaire, vacances et rythmes scolaires, heures de sommeil, etc. ...

²⁶ **Synergies** : Citons deux domaines : les médias (journaux, radios, télévisions) pourraient être de formidables alliés de l'école. Tous les médias qui reçoivent des financements publics ou qui bénéficient d'avantages, pourraient être mis à contribution en s'efforçant de respecter les bonnes pratiques linguistiques et servir ainsi de référence. Toutes les études montrent que l'enseignement des langues vivantes est très peu performant en France, notamment en expression orale. Si les cours de gymnastique et certains travaux manuels pouvaient être délivrés dans une des langues étrangères choisies par les élèves, ils bénéficieraient d'un complément linguistique sans augmenter le nombre d'heures de cours.

J'en appelle aux parents pour qu'ils envoient à l'école des enfants frais et dispos. Qu'ils n'attendent pas de l'école qu'elle fasse des miracles, s'ils lui envoient des enfants perturbés par leur mode de vie.

J'en appelle aux maîtres pour que leur comportement exemplaire incite tous Français à leur reconnaître une plus juste rémunération.

J'en appelle aux faiseurs d'opinions, aux artistes et aux amuseurs publics pour qu'ils mesurent leur responsabilité dans la bonne marche de l'enseignement. Je les invite à veiller à ne pas confondre le rire avec le ricanement **systematique** qui conduit à un monde indigent.

La France peut trouver dans son génie propre la force de relever le défi, mais elle ne doit pas refuser par principe d'expérimenter dans ses écoles les **pratiques et les méthodes**²⁷ appliquées dans de nombreux pays étrangers à leur apparente satisfaction.

Invitons nos enfants à respecter le patrimoine qu'ils reçoivent en héritage. Mettons-les en garde contre la tentation qu'ils ont parfois d'abattre des pans entiers de la culture française, au risque de détruire un de ses murs porteurs, la langue française notamment. Disons leur que, **sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien**²⁸.

Donnons à nos enfants des raisons d'aimer le pays qui les a vus naître. Apprenons-leur à être sûrs de leur identité pour pouvoir s'ouvrir et avoir quelque chose à offrir aux autres.

La devise de la République est **liberté, égalité, fraternité**.

Faisons de l'école un lieu qui invite plus à la quête de sens qu'à la quête d'intérêt. Proposons à l'école, comme devise, **probité, responsabilité**²⁹, **gratuité (don et bénévolat)**³⁰, les fondements de la morale laïque.

VOUS DITES

C'est fatigant de fréquenter les enfants,
Vous avez raison,
Vous ajoutez :
Parce qu'il faut se baisser, s'incliner,
Se courber,
Se faire tout petit.
Là, vous avez tort,
Ce n'est pas cela qui fatigue le plus,
C'est le fait d'être obligé de s'élever,
De se mettre sur la pointe des pieds
Jusqu'à la hauteur de leurs sentiments,
Pour ne pas les blesser.

Janusz. KORCZAK³¹

Le 18 novembre 2022

²⁷ **Pratiques et méthodes** : Pourquoi, en dehors des lettres classiques, de l'histoire-géographie et de la physique-chimie, les professeurs français, contrairement à leurs collègues allemands, refusent-ils d'enseigner plusieurs matières ? Pourquoi tant de pays imposent-ils encore un uniforme à l'école ? etc.

²⁸ **Per-Jakez HELIAS** : *Hep dec'h hag hep warc'hoazh Hiziv ne dalc'h ket c'hoazh* (Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien)

²⁹ **Probité, responsabilité, gratuité** : Le 30 janvier 2013, le tribunal correctionnel de Paris a condamné à des peines de dix-huit mois de prison ferme les deux anciens médecins radiothérapeutes de l'hôpital Jean Monnet d'Epinal (Vosges), Michel AUBERTEL et Jean-François SZTERMER. Leur collègue radiophysicien, Joshua ANAH, a également été condamné à dix-huit mois de prison ferme. Il serait intéressant de savoir si ces « spécialistes » ont reçu, durant leur scolarité, des rudiments de morale laïque et de calcul mental.

³⁰ **Gratuité (don et bénévolat)** : Les bénévoles apportent des talents spéciaux à nos écoles : <http://Bctf.Ca/Francais.Aspx?Id=2208> , Interventions des parents d'élèves à l'école : <http://eduscol.education.fr/pid23372-cid46695/interventions-dans-les-etablissements-scolaires.html>

³¹ **Janusz KORCZAK**, de son vrai nom Henryk GOLDSZMIT, est un médecin-pédiatre et écrivain polonais. Avant la Seconde Guerre mondiale, il est une des figures de la pédagogie de l'enfance les plus réputées. Né le 22 juillet 1878 à Varsovie, décédé en août 1942 à Treblinka. Étude à l'Université de Varsovie (1898–1904) Université volante.